

Il endurait parfois des douleurs intolérables, à d'autres époques il était comparativement bien. Certaines conditions de l'atmosphère, de même que certaines saisons, paraissaient modifier et influencer ses souffrances, mais il ne pouvait, à aucun temps du jour ou de la nuit, se dire parfaitement exempt de douleur.

Les accès étaient quelquefois si violents qu'il était obligé de rester couché tout le temps sur le côté droit, et que ses cris de souffrance troublaient le sommeil de ses camarades. Cet état de chose se prolongea pendant 23 ans avec plus ou moins d'intensité.

Pendant une crise violente qu'il éprouva à Syracuse, un médecin fut appelé qui soupçonna l'existence d'un calcul, et qui, après un examen minutieux, confirma son diagnostic. C'est alors que le malade vint à Montréal pour se mettre sous mes soins.

Un examen que je fis me démontra la présence de la pierre, mais, en la percutant, elle ne me parut pas rendre le son qui caractérise plus ou moins sa nature et sa consistance.

En la frappant d'un côté, elle me donna un bruit obscur, pendant que, frappée du côté opposé, le son paraissait plus aigu et plus métallique. Je cherchai à la mesurer avec le lithoclaste, mais sans pouvoir y parvenir et je suis maintenant porté à croire que, pendant que je réussissais à mesurer deux des moindres diamètres, il était impossible de mesurer le plus grand. Le lithoclaste n'était pas susceptible d'une dilatation suffisante pour la saisir. Le son étouffé rendu par la pierre lorsqu'elle était percutée, aussi bien que les grandes dimensions de celle-ci, m'ont porté à croire que j'avais affaire à un phosphate et de plus l'état alcalin de l'urine semblait confirmer cette opinion.

Au premier examen, je réussis à saisir la pierre et à détacher une assez grande quantité de sa partie externe. L'urine fut chargée, pendant plusieurs jours, de matières alcalines et de phosphates, et des morceaux gros comme la moitié d'un pois et même d'un volume plus considérable, s'échappaient pendant l'acte de la miction.

Quatre jours après, pendant un autre examen, je tâchai, de nouveau, d'arracher la croûte externe, mais le lithoclaste se ferma sur un corps aussi dur que l'acier, montrant d'une manière bien évidente que le phosphate ne formait que la croûte de la pierre, et que l'oxalate de chaux en formait le noyau. De suite, je mis de côté ce dernier instrument et je procédai à pratiquer la taille, cette ancienne et excellente méthode. Après avoir atteint la vessie sans la moindre diffi-